

François d'Anguita, Commissaire du Tiers-Ordre. Elle avait alors ving et un ans. L'année suivante, toutes deux, au milieu d'abondantes larmes, promettaient à Dieu et au Séraphique Patriarche d'observer toute leur vie la règle du Tiers-Ordre de la pénitence.

Sébastienne de Casso, la nièce de notre bienheureuse, ne fit, pour ainsi dire, que passer sur la terre ; mais sa courte vie fut le digne pendant de celle de Marie-Anne. Stimulée par les admirables exemples de sa sainte compagne, dès l'âge de sept ans elle entreprenait de mener la même vie de pénitence et de prière, de solitude et de silence. Cilices, disciplines sanglantes, chaînes de fer devinrent dès lors les instruments ordinaires de sa mortification, pendant que son âme trouvait dans la réception fréquente du Dieu-Hostie un aliment substantiel.

Elle aussi avait choisi, toute jeune encore, Jésus pour l'unique époux de son âme. Quelle ne fut donc pas sa douleur, quand ses parents lui découvrirent leur projet de la fiancer à un noble gentilhomme séduit par l'éclat de ses vertus. « Jésus est mon fiancé, répondit-elle simplement, je n'en puis ni je n'en veux avoir d'autre. » — Et cette enfant de quatorze ans suppliait avec instance son Bien-Aimé de l'unir à lui sans tarder dans les joies de sa cour plutôt que de permettre qu'un autre pût partager son cœur avec lui. Sa prière fut entendue. Quelques jours s'étaient à peine écoulés, que son âme si pure prenait son essor vers le ciel. Et aussitôt, sans que la nouvelle même de sa maladie eût été connue, on vit des jeunes filles envahir sa chambre, chargées de guirlandes de fleurs, de palmes et de couronnes. En même temps des personnes de la ville, que Sébastienne ne connaissait pas, envoyaient à sa famille des roses pour en parer sa dépouille, tandis que l'Evêque de Quito lui faisait porter un riche linceul. La Vénérable, revêtue de la bure franciscaine, fut ensevelie dans l'église des Frères Mineurs de Quito, où de nombreux miracles s'opérèrent sur sa tombe. Neuf ans après sa mort on ouvrit son cercueil : son corps fut retrouvé intact et flexible.

Mais revenons à notre Lis. Sa profession dans le Tiers-Ordre fut pour Marie-Anne, on le conçoit aisément, un motif plus puissant encore de croître dans la ferveur. Elle ne manquait jamais de la renouveler dans ce cœur à cœur avec son Dieu qui suivait chacune de ses communions. Son amour de la pénitence s'en accrût si possible. Jamais cerf altéré ne soupira si